

## Jan Dibbets : la Boîte de Pandore, une autre photographie

Antonio Guzmán

---



**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/23195>

DOI : 10.4000/critiquedart.23195

ISSN : 2265-9404

**Éditeur**

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

**Référence électronique**

Antonio Guzmán, « Jan Dibbets : la Boîte de Pandore, une autre photographie », *Critique d'art* [En ligne],  
Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 20 novembre 2017, consulté le 24 septembre  
2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/23195> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.23195>

---

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

EN

---

# Jan Dibbets : la Boîte de Pandore, une autre photographie

Antonio Guzmán

---

- 1 Cette belle publication est l'œuvre et l'ouvrage d'un créateur, et non d'un *curator*, d'un conservateur, d'un théoricien ou d'un historien d'art. Elle est largement iconographique, essentiellement charpentée par des cahiers entiers de fac-similés dont le choix, le nombre, la qualité de reproduction, le format, le séquençage rythmé, la mise en page et la mise en relation constituent un chemin de fer et un récit visuel autonome, explicite, lisible en soi. On connaît le travail de *photoconceptualiste* de Jan Dibbets, qu'il développe au cours des années 1960-1970, un repère dans le parcours et le positionnement de cette publication et de l'importante exposition qu'elle accompagnait<sup>1</sup>. Exposition ou publication, Jan Dibbets y est intervenu comme artiste, un artiste de surcroît habitué et familier du musée d'Art moderne où il a déjà eu trois expositions personnelles en 1980, 1994 et 2010. Sa quatrième intervention au MAMVP est une réponse au double constat de Fabrice Hergott, directeur du musée, selon lequel cela faisait des années qu'il n'y avait pas eu d'« exposition transversale » sur la photographie et que nombre de questions sur l'hétérogénéité de celle-ci restaient encore loin d'être résolues. Ainsi, des origines de la photographie à nos jours, le projet de Jan Dibbets réunit par images, soit isolées soit sérielles, quelques 105 anonymes, peintres, artistes, photographes, savants, scientifiques, laboratoires et centres de recherche. Le panorama historique qu'il retient donne la part belle aux savants et aux scientifiques, surtout celles et ceux du XIX<sup>e</sup> et du début du XX<sup>e</sup> siècle. Selon Jan Dibbets, « les photographes scientifiques du XIX<sup>e</sup> siècle sont les véritables précurseurs [de la photographie contemporaine], pas les photographes-artistes. [...] Ce sont les scientifiques qui ont produit des choses grandioses. La photographie scientifique a favorisé une utilisation du médium bien plus libre et désenclavée » (p. 17). Ou comme le précise François Michaud, un des enjeux de ce projet était de « montrer comment, en photographie, les travaux des précurseurs, pour lesquels l'expérimentation technique constituait souvent un objectif suffisant, rejoignent assez naturellement les problématiques apparues au cours des cinquante dernières années » (p. 81). C'est ainsi qu'une place et un poids prépondérants dans la publication sont accordés aux travaux

et démarches photographiques d'autant de botanistes, biologistes, chimistes, physiciens, entomologistes, physiologistes, électrotechniciens, médecins cliniciens, entre autres philologues ou étymologistes qui, hors de toute motivation artistique, « ont découvert un nouvel art sans même le savoir » (p. 20). C'est pourquoi tant de pratiques techniques comme les analyses spectroscopiques, l'astrophotographie ou la photomicrographie sont mises en correspondance avec la photographie artistique contemporaine. Les études marines de Gustave Le Gray de 1856-1857 sont rapprochées de celles de Hiroshi Sugimoto de 1999 ; les études des nuages de Muybridge de 1869 sont associées aux *Equivalents* de Stieglitz de 1926-1927 et aux *Clouds* de Sol LeWitt de 1978, entre autres exemples de la *circularité* du retour de l'histoire. C'est le projet d'une *histoire* partielle et partielle qui est donnée à voir, intuitive, subjective, non dogmatique, sans autre autorité que celle de l'artiste, sans prétention à l'exhaustivité ou à la linéarité, à l'impartialité ou à l'objectivité historiographique – néanmoins bien raisonnée, une *autre* possibilité parmi d'*autres*. Donnant plus à voir qu'à lire, la publication s'appuie pourtant bien sur l'entretien de Jan Dibbets avec Erik Verhagen et sur les textes de Fabrice Hergott, François Michaud, Hubertus von Amelnxen et Markus Kramer, des courts textes qui ouvrent efficacement des perspectives de réflexion sur « l'histoire de la photographie [qui] n'a [toujours] pas vraiment débuté » (p. 21).

---

## NOTES

1. *La Boîte de Pandore : une autre photographie* par Jan Dibbets (25 mars-17 juillet 2016), Paris : Musée d'art moderne de la Ville de Paris.